

IRIS VAN HERPEN

SCULPTER
LES SENS

Lannoo

« Lorsque je crée, j'imagine des géométries sensorielles semblables à un exosquelette enveloppant le corps, comme une microdanse de mouvements tout autour de la peau. »

Iris van Herpen



INTERVIEW

IRIS VAN HERPEN

HANS ULRICH OBRIST





‘Can emotions be materialized?
I believe it is possible to merge, move and stir
our senses through a sensitive balance
of textures, shapes and colors.’

Iris van Herpen

L'eau dans le corps et l'eau hors du corps dialoguent, jusqu'à ne faire qu'une, dans sa performance sous-marine *Carte Blanche*, présentée en 2023 avec l'apnéiste Julie Gautier, qui danse, vêtue d'une robe en osmose avec les profondeurs.

L'eau oscille entre tangible et intangible. Trait d'union entre le ciel et l'océan, goutte de pluie comme tsunami, allégorie poétique comme porte des ténèbres, harmonie comme chaos, elle convoque, au-delà de ses multiples mouvements et déchainements, l'imaginaire foisonnant de la créatrice. Bulle suspendue dans l'espace, fine vague lustrée, éclaboussure transparente, bleu turquoise ou outremer, réseau de cristaux, structures géométriques, les œuvres aquatiques d'Iris van Herpen révèlent les mystères et les pouvoirs métamorphiques des éléments naturels.

CLOÉ PITIOT & LOUISE CURTIS

1 Gaston Bachelard, *L'Eau et les Rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, Librairie José Corti, 1942, p. 18.





LA VIE DES PROFONDEURS

« L'écosystème planctonique est une ode aux origines et à la diversité de la vie dans les océans¹. »

Sous la surface des océans demeure un monde invisible à l'œil nu mais pourtant fondamental à la vie sur terre. Le plancton, aux origines de l'existence, qui fut révélé au XIX^e siècle par les illustrations du biologiste et penseur Ernst Haeckel ou encore par les modèles pédagogiques des maîtres verriers Léopold et Rudolf Blaschka, représente un registre inépuisable pour les créations d'Iris van Herpen.

Attachée à dévoiler l'insaisissable, elle joue avec les échelles en s'appropriant le bestiaire planctonique pour dessiner les lignes et les textures de ses robes. Les êtres unicellulaires comme les bactéries, les microalgues, mais aussi les protistes incarnent un ensemble des plus inspirants pour la créatrice. Les coccolithophores, microarchitectures de calcaire, organismes relevant de la géométrie du vivant, offrent, comme les dinoflagellés, ou plus encore comme les extraordinaires radiolaires ou acanthaires, étonnantes squelettes de silice, un répertoire de formes incomparables. Les organismes aquatiques pluricellulaires, comme les méduses ou les céphalopodes, constituent également une référence dans laquelle Iris van Herpen puise régulièrement pour ses collections.

Passionnée par l'univers marin, elle s'inspire à la fois de la science et de la littérature, combinant, comme dans nombre de ses œuvres, des univers souvent trop peu mis en dialogue. On trouve, chez Iris van Herpen, la beauté d'un coccolithophore associée à la *Mare tenebrarum*, où, comme l'écrit Gaston Bachelard, « les anciens navigateurs ont localisé leur effroi plutôt que leur expérience ». Dans cette *Mer des Ténèbres* « la désolation est si grande, si profonde, si intime que l'eau est elle-même couleur d'encre² ». Mais quand on y plonge lors des blooms de phytoplancton, on y découvre une véritable forêt des océans.







Always wear Empyrean like you mean it.

Mais dans cette collection, elle s'éloigne aussi de l'infiniment petit pour observer la terre d'un point de vue nouveau. Elle y voit un corps bleu à la peau texturée, tournant entre ordre et chaos, et fusionnant à l'infini entre micro et macro. Elle interprète ces forces derrière les formes, en tire des fils, qu'elle tisse à l'aide des techniques artisanales comme des nouvelles technologies pour interroger et réenchanter notre monde. L'univers d'Iris van Herpen devient un espace sensible, où l'interconnexion touchant chaque être lui permet de relier le vivant au vivant quand elle réfléchit à la réalisation de ses créations à partir de fèves de cacao, ou, dans un futur proche, à base de champignons ou d'algues. Le vêtement devient une sphère animée, comme un exosquelette organique. Les lignes morphologiques de l'humain dialoguent avec celles des *Thalamphora*, des *Phaeodoria*, des *Cyrtoidea*, des *Acanthophracta* d'Ernst Haeckel, projetant l'être à l'échelle des micro-organismes.

L'art, la nature, la science, l'ingénierie et le design font alors partie d'une seule et même synergie, tel un écosystème mis au service de sa création.

CLOÉ PITIOT & LOUISE CURTIS

1 Henri Bergson, *L'Évolution créatrice*, 1941, Paris, Presses universitaires de France, 2016, p. 45.

p. 83 : ROBE MAGNETOSPHERE, Earthrise, 2021 – Collaborations : Rogan Brown & Parley for the Ocean – De délicates structures végétales superposées sont réalisées dans une dentelle très fine découpée au laser, faite de soie et de Parley Ocean Plastic®, un plastique recyclé à partir de déchets collectés sur les plages et en mer.

p. 85, 86 & 87 : ROBE LONGUE ET ROBE COURTE EMPYREAN, Earthrise, 2021 – Collaborations : Rogan Brown & Parley for the Ocean – De délicates structures végétales superposées sont réalisées dans une dentelle très fine découpée au laser, faite de Parley Ocean Plastic®, un plastique recyclé à partir de déchets collectés sur les plages et en mer. Les détails méticuleux reflètent l'évolution du textile de la plante au tissage, et de retour à la plante. Stylisme ongulaire en collaboration avec Eichi Matsunaga.



Les liens qu'elle tisse et entremêle dans ses textiles, et plus généralement dans l'ensemble des matériaux qu'elle emploie, sont autant de représentations du monde et des êtres qui le peuplent. Inspirée de l'ouvrage de Merlin Sheldrake, *Le Monde caché – Comment les champignons façonnent le monde et influencent nos vies*, la collection *Roots of Rebirth*, présentée en 2021, tente de percer les mystères de la vie qui respire sous la croûte terrestre. Les champignons (*Fungi*), à eux seuls un des règnes du vivant, composent ce monde à part, tissé d'enchevêtrements de filaments de mycélium qui séduisent tant Iris van Herpen par la beauté de leurs réseaux, mais aussi par l'intelligence de leur système génératif. Ainsi, les robes de *Roots of Rebirth* déploient leurs dentelles de filaments dans des gammes chromatiques vaporeuses ou telluriques selon la partie du *Fungi* étudiée. Ode à la nature, cette collection se veut un hommage à la couture du vivant, cette inframine toile organique souterraine, mystérieuse et complexe, toujours en croissance et en interdépendance. Elle est à elle seule la vision microscopique de notre monde, une approche globale et durable de la vie.

CLOÉ PITIOT & LOUISE CURTIS

1 Merlin Sheldrake, *Entangled Life: How Fungi Make Our Worlds, Change Our Minds and Shape Our Futures*, New York, Random House, 2020.

p. 125 & 129 : ROBE *HOLOZOIC*, Hybrid Holism, 2012 – Des bandes de cuir Ecco-Leather métallisé de tailles variables, plissées à la main, s'enracinent sur une base en cuir près du corps. Elles sont cousues à la main de manière à former des serpents tridimensionnels qui créent une anatomie externe dynamique.

p. 127 & 134 : ROBE *LUMINOUS LICHEN*, Roots of Rebirth, 2021 – Du tissu Majilite durable est découpé au laser en une dentelle mycorrhizienne réfléchissante qui est pressée à chaud et cousue sur une base de couleur chair. De longs panneaux de crêpe de soie vert menthe sont ourlés et cousus à la main pour former des racines fibreuses qui semblent pousser dans le bustier.

p. 128 : ROBE *TENSEGRITY*, Magnetic Motion, 2014 – Collaboration : Philip Beesley – Une création géométrique triangulaire faite de cuir découpé au laser est agrémentée de smocks en trois dimensions grâce à l'imbrication de chevrons en acrylique transparent dans le cuir, le tout étant ensuite drapé et cousu sur une base de soie noire.





